

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: Group

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 45

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

A PROPOS DE VOTATION

EN ville ou en campagne, la soirée débute par une présentation du conférencier à l'auditoire, présentation gentille, faite par un syndic dont l'amabilité vous confond : on se rengorge à entendre dire tant de bien sur sa propre personne. Puis l'on commence, non sans s'être discrètement éclairci la voix derrière son mouchoir.

Ah ! ces débuts ! Par un phénomène de doublement que connaissent ceux qui parlent en public, on s'observe soi-même, on se dit le mot de Turenne : « Tu trembles, carcasse ! Mais tu trembleras encore davantage si tu savais ce qui t'attend... » Pour se remettre du cœur au ventre, on se dit aussi le mot de feu Eugène Ruffly : « Montrez-moi donc l'imbécile qui n'ait jamais eu la frousse de prendre la parole ! » Aucun détail ne vous échappe parmi ceux qui vous écoutent. Ah ! ces débuts ! Les auditeurs sont là sur leur « quant à soi », se réservant, vous étudiant, vous scrutant. Les pires angoisses vous traversent l'esprit.

Puis, tout tranquillement, la glace fond, la sympathie s'établit entre ceux qui écoutent et celui qui péroré. Un bon mot met la salle de bonne humeur : ah, pas d'ironie, l'ironie est la chose qui porte le moins dans le canton de Vaud mais la gaieté, de l'humour. Pas trop quand même, sinon l'auditoire se demanderait si vous considérez la politique comme un amusement. On s'efforce de maintenir le contact en suivant le précepte : « Passez du grave au doux, du plaisant au sévère ». Non, décidément, personne ne s'endort, cela tient certes plus à la bonté naturelle de l'auditoire qu'au talent du conférencier. On continue. On jette alors un coup d'œil sur sa montre et l'on constate que cinquante minutes sont écoulées. Concluons donc. Bravos.

Une main se lève : « L'assemblée est-elle contradictoire ? » Le président consulte du regard le conférencier, qui répond : « Mais oui, sans doute, et pourquoi pas ? et avec plaisir, et en tout bien tout honneur, et l'on discutera à la bonne franquette, et l'on ne se mangera pas ». Le contradicteur a recueilli des notes durant la conférence et généralement on a l'impression que somme toute, sa parole dépasse sa pensée ou encore qu'il pose quelques « colles » qu'on est venu lui souffler dans l'oreille. Gardons le sourire, croisons gentiment le fer, pas de Morgenstern. Le contradicteur, un brave homme — cela se sent maintenant — finit par louer votre courtoisie. Cela vous fait plaisir et vous lui rendez la pareille. Tout à l'heure, vous le retrouverez en bas, à la salle à boire, et vous lui serrerez la main au passage : « Si jamais vous venez par Lausanne... ».

Ah ! comme le « demi » que vous partagez avec des amis, à l'auberge de commune, les coupes sur la table, vous le savourez. Jamais vous n'avez trouvé le vin aussi bon...

— O —

Et puis, il y a le retour, tardif, oh ! oui, qui cause plus d'anxiété aux conférenciers mariés qu'à ceux qui ne sont pas entravés par les doux liens de l'hygiène. En temps de campagne politique, la condition de célibataire présente d'incomparables avantages...

L'agent de police communal — le « garde police » — est venu, une fois déjà, proclamer : « Messieurs, c'est l'heure ! » Par égard pour l'hôte de ce soir, personne n'a bougé. Mais, à la seconde invite, on se lève, car on est de bons citoyens, il y a pas d'il y a pas, et il s'agit de ne pas faire d'ennuis à ce consciencieux fonctionnaire, pas plus qu'à la municipalité. Du reste, l'auto attend et le chauffeur bat la semelle. Soucieux de ses responsabilités, il n'a voulu accepter que la moitié d'un verre.

Alors, c'est le retour par une nuit sereine, par une campagne recouverte d'un tapis de neige dont les cristaux étincellent sous la lune. On traverse des villages paisiblement endormis. On passe à côté de fermes isolées où brille encore une lampe sous son capuchon rose ou vert. On évoque la tiédeur de la chambre, le repos du travailleur, calé sur les coussins de la « cavette » et qui ne se décide pas à gagner son lit, tant l'heure est agréable. Le chien tire sur sa chaîne ; le goulot de la fontaine est pris dans les glaçons qui brillent comme de l'argent. A la forêt, tout près, les sapins noirs portent de gros manchons immaculés. L'atmosphère est si pure qu'on distingue toutes les Alpes. Orion et la Grande Ourse piquent la tente céleste de gros diamants.

Chauffeur, tout doux, rien ne presse. Vous êtes veuf et je suis garçon. Aucune épouse qui nous adore, nous attend seule à la maison, telle celle du brigadier de Nadaud. Ouvrons les yeux : emplissons-les de ces tableaux.

Et rendons grâce à la politique de nous faire connaître tant de braves gens et tant de belles choses.

Tenez, entre nous, n'est-ce pas ? sans cette conférence politique nous n'aurions jamais contemplé en plein hiver, à deux heures du matin, depuis les hauteurs de Combremont, cette vallée de la Broye si douce et si majestueuse à la fois, baignée d'une lumière nacrée. Et ce couple de chevreuils qui folâtrait pas bien loin de nous, insouciant de l'auto, nous nous en souviendrons longtemps, n'est-ce pas ?

H. Laeser.



LA TOUPENETTA AO PRIDZO

NE pas po dere que Toupenet ètâi on maucreyeint à on païen. L'allâve à prido, l'è su, quemet ti lè bon Vaudois, mâ pas prâo soveint po que lè dzein pouaisant lâi criâ : « Mômier ! » Sè peinsâve dinse :

*L'è po l'Eglise nationala
Onna brelâre (un béguin) qu'on m'è dit :
Vâide-vo : quand on ranquemale,
Qu'on è mau et qu'on fâ pedhi,
Faut guegni d'amon dâi z'ètâle (étoile)
Câ l'è per lé que l'è l'espoi :
L'è z'èglise sant le quetalle, (poulie)
Mâ... lâi vè pas. Le su Vaudois !*

Tot parâi, ti lè iâdzo que ne pouâve pas lâi allâ, sa fenna lâi allâve. L'arâi bin voliu que la Toupenetta lâi racontâi bin adràî cein que l'avâi oïu, mâ la fenna l'èrâi on boccon secrète. Toupe-

net l'avâi biau la sècutâ po savâi oquie que lo menistre l'avâi de à son prido, l'èrâi tot po rein. Sè pas se ne sè tsaillessâi pas de fère trotsi lo messâdzo que l'avâi oïu du la dzahyre (chaire), à bin se sè peinsâve que son hommo l'arâi bin pu piautâ tant qu'âo moti, adî è-te que la Toupenetta fasâi la mouetta quand son hommo lâi desâi d'espliquâ lo commerce.

On coup, tot parâi, l'è ètâ verâ et, à dinâ, l'a coumeincî à deveasâ à son Toupenet. Stisse lâi avâi de dinse :

— Ètâ-te galé à prido ?
— De bî savâi, que l'avâi repondu. Dâi bin galéze dzein que lâi avâi : la Suzette à Colonet, avoué sè solâ que pioulant, la Julie à Greffié, et sè pâi rongnî cliaque à bolondzi, qu'on vâi quasû sè dzerrotâre, la dama à menistre, la dametta à conselié tot ein nâ, la créatura à cordagnî... Sè pas iô preind tot cein que sè bete su la rita ! Crâio que tot l'erdzeint à cordagnî lâi passe. Ein a que l'ant rido de tchance.

— Vâi-mâ... lo menistre...
— L'è de bî savâi que l'èrâi su la dzahyre.
— Mâ, qu'a-te de ?
— L'a fè on rido biau prido. Fallâi l'ouère !...
— Iô a-te prâi son texte.
— Dein la Biblîo, prâo su.
— Quemet sè desâi-te ?
— Sè desâi tote sorte d'affère. Pu pas tot tè dere. Te m'è sècute quie...
— Dis-mè tot parâi, ein gros, de quie l'a dèvesâ.

— L'a dèvesâ dâo pètsi (péché).
— Et qu'a-te de ?
— Eh bin ! l'è contre ! Marc à Louis.

Expérimentation. — Elle est absolument incapable de dire quelque chose sans exagérer.

— Je vous parlie le contraire !
— Je tiens le pari.
— Vous avez perdu. Demandez-lui, tout simplement son âge !

SOUS L'HORLOGE D'OUCHY

RIEN n'est plus sensible qu'une horloge ou une montre. Ces deux mesureuses du temps sont sujettes à des syncopes toujours inopportunes. Il n'y a pas de progrès qui tienne. Encore aujourd'hui, une entente cordiale règne ordinairement entre les horloges pour sonner les unes après les autres. En passant sur St-François, au coup de 8 heures, on a bien des chances d'arriver sur la Palud quand la cloche de l'Hôtel de Ville est encore en train d'égrener les huit coups. Il y en a une qui avance, une autre qui retarde, mais on ne sait jamais laquelle, à moins d'être porteur d'un chronomètre ou de passer sous une fenêtre quand Sottens donne l'heure de l'Observatoire de Neuchâtel. C'est dire que les irrégularités de l'horloge d'Ouchy dont nous allons parler ne devront pas être prises comme le signe d'une époque retardée. Et nous avons lu dernièrement qu'à Paris, la grand'ville, on pouvait encore se rendre d'un quartier dans un autre en y arrivant à la même minute.

La première horloge d'Ouchy fut placée au haut du centre du bâtiment dans lequel nous sommes.¹ Le nom d'hôtel d'Angleterre date de

¹ C'est devant la Société de développement d'Ouchy que ces paroles ont été prononcées.